

**Liste d'ouvrages russophones récents traduits en français**  
**Ou : que peut-on lire si on veut préparer la conférence du 10 janvier ?**

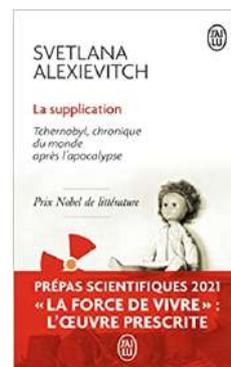
Les ouvrages ci-dessous donnent une petite impression de la littérature en langue russe récente, en traduction française. J'essaierai d'aborder tous ces ouvrages lors de ma conférence à La Rochelle le 10 janvier prochain. Une lecture préalable n'est, bien évidemment, pas du tout nécessaire ! Cette liste veut plutôt donner quelques conseils à celles et ceux qui aimeraient se plonger dans un univers largement méconnu en France avec des lectures qui pourraient faire passer des longues journées de mauvais temps au mois de décembre...

Les descriptifs sont repris aux éditeurs ; j'ajoute quelques remarques personnelles en violet.

Svetlana Alexievitch : *La Supplication. Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse* (1997)

« Des bribes de conversations me reviennent en mémoire... Quelqu'un m'exhorte : — Vous ne devez pas oublier que ce n'est plus votre mari, l'homme aimé qui se trouve devant vous, mais un objet radioactif avec un fort coefficient de contamination. Vous n'êtes pas suicidaire. Prenez-vous en main ! " Tchernobyl. Ce mot évoque dorénavant une catastrophe écologique majeure. Mais que savons-nous du drame humain, quotidien, qui a suivi l'explosion de la centrale ? Svetlana Alexievitch nous laisse entrevoir un monde bouleversant : celui des survivants, à qui elle cède la parole. L'événement prend alors une tout autre dimension. Pour la première fois, écoutons les voix suppliciées de Tchernobyl. »

→ **Certainement le plus connu des ouvrages de Svetlana Alexievitch, autrice biélorusse qui a reçu le Prix Nobel de littérature en 2015. Maître du reportage retravaillé comme un genre artistique, Alexievitch est une très grande voix dissidente biélorusse qui vit aujourd'hui en exil à Berlin.**



Svetlana Alexievitch : *La Fin de l'homme rouge* (2013)

« L'ouvrage rapporte de façon directe et neutre les témoignages et les propos désabusés d'ex-Soviétiques sur les changements sociaux brutaux qu'ils ont subis, malgré eux, avec la fin de l'URSS. Les propos sont désenchantés et expriment souvent le plus complet désarroi ressenti par les habitants. L'essai ne s'arrête pas seulement aux changements matériels et concrets subis par la population dans les années 1990, mais aussi par la rupture du paradigme communiste (mépris de l'argent et du capitalisme, fin de la culture intellectuelle...) et par la fin de l'espérance générée par l'idéal communiste. L'ouvrage fait aussi état de la nostalgie de l'URSS, sentiment ambivalent des générations qui s'étaient adaptées à la vie dans un état communiste et se sentent abandonnées depuis la dislocation de l'URSS, balançant entre une image plutôt positive de Staline, et celle très négative de Mikhaïl Gorbatchev et des protagonistes qui ont accompagné ou provoqué la fin du régime communiste. » [source de cette présentation : Wikipedia]

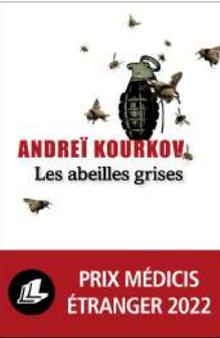


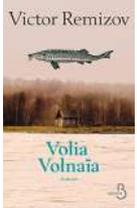
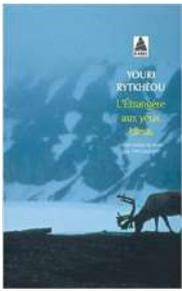
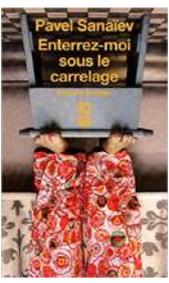
Glukhovsky, Dmitry A. : *Texto* (2017)

« Il est des gens qui laissent une trace derrière eux, et il y a ceux dont il ne reste rien. Le smartphone sait tout de nous : notre quotidien, nos vices, nos amours, nos espoirs, nos secrets inavouables. Mon smartphone est moi. Si quelqu'un s'en empare, il devient moi aux yeux de tous. Le temps que l'imposture soit découverte, il est trop tard. Pour tout le monde. Haletant, sombre, émouvant et engagé, le nouveau roman d'un des prodiges de la nouvelle génération d'écrivains russes. »

→ **C'est l'histoire d'une injustice policière et de la revanche du jeune homme condamné à tort. Assez violent, très noir – mais un excellent roman par l'une des grandes voix de la littérature russe actuelle.**



<p>Glukhovsky, Dmitri A. : <i>Nouvelles de la mère patrie</i> (2021)</p> <p>« Le numéro 1 (qui échange parfois sa place avec le numéro 2) – le Leader de la Nation –, suivi de près par les strates corrompues de l’administration, les mafieux reconvertis en hommes d’affaires, les nouveaux riches, les gens modestes, les travailleurs immigrés, les flics intègres, les journalistes, la télévision, l’alcoolisme omniprésent, les extraterrestres, le diable et ses hordes de démons, et les habitants oubliés des steppes sibériennes, rien ni personne n’échappe à la plume acerbe de Dmitry Glukhovsky. Dans <i>Nouvelles de la mère patrie</i>, recueil de textes écrits à l’origine pour la presse russe, chacun reçoit son dû, qui pour ses vices, qui pour sa complaisance, qui pour sa naïveté et son incapacité à ouvrir les yeux sur le monde qui l’entoure. »</p> <p>→ <b>Petits textes ; cela invite à feuilleter ou à lire tout cela d’une traite. L’auteur a dû fuir la Russie après le début de la guerre contre l’Ukraine et vit aujourd’hui en exile, à Berlin.</b></p>	
<p>Iakhina, Gouzel : <i>Zouleikha ouvre les yeux</i> (2015)</p> <p>« Dans les années 1930, au Tatarstan, au cœur de la Russie. À l’âge de quinze ans, Zouleikha est mariée à un homme bien plus âgé qu’elle. Ils ont eu quatre filles, mais toutes sont mortes en bas âge. Pour son mari et sa belle-mère presque centenaire, très autoritaire, Zouleikha n’est bonne qu’à travailler. Un nouveau malheur arrive : pendant la dékoulakisation menée par Staline, le mari est assassiné et la famille expropriée. Zouleikha est déportée en Sibérie, qu’elle atteindra après un voyage en train de plusieurs mois. En chemin, elle découvre qu’elle est enceinte. Avec ses compagnons d’exil, paysans et intellectuels, chrétiens, musulmans ou athées, elle participe à l’établissement d’une colonie sur la rivière Angara, loin de toute civilisation : c’est là qu’elle donnera naissance à son fils et trouvera l’amour. Mais son éducation et ses valeurs musulmanes l’empêcheront longtemps de reconnaître cet amour, et de commencer une nouvelle vie. »</p> <p>→ <b>L’autrice, Gouzel Iakhina, fait partie de la minorité tatare de Russie. Ce roman, qui s’inspire de la vie de sa grand-mère, a eu un écho international et vous est vivement conseillé.</b></p>	
<p>Kourkov, Andreï : <i>Les abeilles grises</i> (2018)</p> <p>Dans un petit village abandonné de la «zone grise», coincé entre armée ukrainienne et séparatistes prorusses, vivent deux laissés-pour-compte: Sergueïtch et Pachka. Désormais seuls habitants de ce no man’s land, ces ennemis d’enfance sont obligés de coopérer pour ne pas sombrer, et cela malgré des points de vue divergents vis-à-vis du conflit. Aux conditions de vie rudimentaires s’ajoute la monotonie des journées d’hiver, animées, pour Sergueïtch, de rêves visionnaires et de souvenirs. Apiculteur dévoué, il croit au pouvoir bénéfique de ses abeilles qui autrefois attirait des clients venus de loin pour dormir sur ses ruches lors de séances d’«apithérapie». Le printemps venu, Sergueïtch décide de leur chercher un endroit plus calme. Ayant chargé ses six ruches sur la remorque de sa vieille Tchetiorka, le voilà qui part à l’aventure. Mais même au milieu des douces prairies fleuries de l’Ukraine de l’ouest et du silence des montagnes de Crimée, l’œil de Moscou reste grand ouvert...</p> <p>→ <b>Andreï Kourkov est un écrivain ukrainien russophone, auteur de nombreux romans très conseillés. Celui-ci est particulièrement intéressant dans le contexte actuel de la guerre que la Russie mène contre l’Ukraine.</b></p>	

<p><b>Oulitskaïa, Lioudmila : <i>Médée et ses enfants</i> (1996)</b></p> <p>« Médée, calme et lumineuse, un centre mystérieux autour duquel gravite une immense famille, des gens ballottés de-ci de-là, aux destins parfois tragiques. Contrairement à sa célèbre homonyme, Médée Mendès est une porteuse de vie, qui soutient, réconforte et pardonne. »</p> <p>« Le destin d'une famille de Crimée, de ses membres hauts en couleur, avec pour trame de fond l'histoire de l'URSS jusqu'aux années 1980. Au centre, l'humble figure de Médée, celle qui tient et rassemble autour d'elle. »</p>	
<p><b>Remizov, Viktor : <i>Volia Volnaïa</i> (2014)</b></p> <p>« Un roman russe fulgurant, une plongée dans l'immensité sibérienne, qui conte l'éternel affrontement entre désir de liberté et asservissement au pouvoir. Porté par une seule devise, Volia volnaïa, "Libre liberté", une très forte quête identitaire, avec, en toile de fond, le tableau contrasté de la Russie d'aujourd'hui, tiraillée entre tradition et modernité. »</p> <p>→ c'est un coup de cœur personnel pour moi ; un roman qui tient en haleine et qui raconte très bien la Russie de nos jours... même si l'auteur prétend ne pas écrire sur la politique. Vivement conseillé 😊</p>	
<p><b>Remizov, Viktor : <i>Dévouchki</i> (2019)</b></p> <p>« Victor Remizov explore les paradoxes d'une Russie à deux vitesses, entre campagne sibérienne et faste moscovite, pour dresser le portrait d'une jeunesse qui cherche à se construire. Aussi glaçante qu'intense, une fresque brillante où s'entremêlent les destins de deux cousines en quête de repères. À Beloretchensk, en plein cœur de l'immense Sibérie, Katia et Nastia, la vingtaine, lassées de voir leur quotidien s'embourber dans la misère, décident de quitter leur province natale pour les lumières de la capitale. Elles rêvent d'avenir, d'argent, d'amour ; elles rêvent d'amitié, de joie, de nouveauté. Mais c'est le Moscou de l'argent sale, du mensonge et de la violence qui les accueille. À peine descendues du train, les voici traquant toit, travail, nourriture, craignant à chaque minute de devoir retourner auprès de leurs familles et assumer un échec. »</p>	
<p><b>Rykthèou, Youri : <i>L'Etrangère aux yeux bleus</i> (2003)</b></p> <p>« Une jeune ethnographe russe débarque en 1947 à Ouelen, petit village au bord du détroit de Béring, dans le but de nomadiser dans la toundra avec une tribu tchouktche d'éleveurs de rennes. Séduite et fascinée par un jeune Tchouktche rencontré dès son arrivée, elle l'épouse et part vivre avec lui au sein de sa tribu... Roman d'amour pour un peuple à jamais perdu, destin fascinant d'une scientifique rattrapée par sa passion, constat lucide et sans concession des absurdités de l'histoire, ce livre d'un écrivain tchouktche aux prises avec sa mémoire est un véritable plaidoyer spirituel pour les derniers chamanistes. »</p> <p>C'est un texte très dépaysant par un auteur de la minorité tchouktche [inuits de l'extrême-orient russe], une très belle histoire qui fait rentrer le lecteur dans un monde inconnu. Un grand plaisir de lecture, je trouve 😊</p>	
<p><b>Sanaïev, Pavel : <i>Enterrez-moi sous le carrelage</i> (1996)</b></p> <p>« Sacha Savéliév est un petit garçon qui n'a pas le droit de suer, ni de quitter son collant de laine bleu, ni d'avalier tout rond, et qui mourra à seize ans, selon les prédictions de sa grand-mère. Théâtre de personnages outranciers et carnavalesques où domine Nina, femme tentaculaire et vociférante à l'amour écrasant, les récits du petit Sacha évoluent entre drame de famille et conte, sous de faux airs de compositions d'écolier, passant de façon névrotique du rire aux larmes, de la supplique à l'insulte. Fasciné par ce spectacle burlesque, dont le langage et les codes se révèlent peu à peu à lui, l'enfant guette l'instant où le rêve basculera dans la réalité. »</p>	

<p>Sorokine, Vladimir : <i>Journée d'un opritchnik</i> (2006)</p> <p>« Moscou, 2028. Une oligarchie sanguinaire exerce sur la Russie un contrôle totalitaire absolu. Equipés d'une technologie ultramoderne, les opritchniks plongent le pays dans un féodalisme sanglant. Parmi eux, Komiaga, qui, entre deux séances de prière ou d'orgie, liquide un aristocrate, détourne des fonds à la frontière chinoise ou enquête sur un poème calomniant le gendre du souverain... »</p> <p>→ attention : c'est très violent et assez dérangeant comme roman, mais c'est d'une clairvoyance politique étonnante.</p>	
<p>Vodolazkine, Evguéni : <i>Les quatre vies d'Arséni</i> (2012)</p> <p>« Le héros, Arséni, naît en 1440 près du monastère Saint-Cyrille du lac Blanc et meurt en 1520 au terme d'une longue vie qui le conduit de son lieu de naissance à Pskov, puis jusqu'à Venise et Jérusalem, avant de le ramener à son point de départ. Ses dons de guérisseur lui valent partout où il séjourne une grande renommée et pourraient lui assurer honneurs et fortune. [...] Chronique imaginaire d'un être tourmenté par la sainteté, ce roman-fable nous entraîne dans une Russie du Moyen Âge ravagée par la peste et dans le quotidien d'un petit peuple humble et brutal, de moines énergiques et visionnaires, de pèlerins exposés aux dangers de longs voyages. Inspiré par des vies de saints russes, stylistiquement aussi dentelé que les feuilles d'un herbier, il dépayse fortement, tout en nous menant aux sources du christianisme russe. »</p>	